

Nicolas Pontic

KOURSK : STALINE DÉFIE HITLER

5 juillet - 23 août 1943



Tallandier

KOURSK :
STALINE DÉFIE HITLER

NICOLAS PONTIC

KOURSK :
STALINE DÉFIE HITLER

5 juillet-23 août 1943

L'histoire en batailles
TALLANDIER

Conseiller éditorial : Claude Quétel

Cartographie : © Légendes Cartographie /
Éditions Tallandier, 2015

© Éditions Tallandier, 2015
2, rue Rotrou – 75006 Paris
www.tallandier.com

*À mon épouse, Hiên,
pour sa patience et son soutien indéfectibles.*

SOMMAIRE

Table des cartes	11
Introduction	13
Chapitre premier. – Vers la bataille de Koursk.....	21
Contexte militaire du III ^e Reich, 22 – Les opérations de l'hiver 1943, 26. – Le choix de Hitler, 30. – Où, quand, comment ?, 32. – Le choix stratégique soviétique, 39. – Reconnaissance et espionnage : le duo gagnant, 49. – Partisans et raids aériens, 55. – Maskirovka, 57.	
Chapitre II. – Les forces en présence.....	63
La Wehrmacht en juillet 1943, 64. – <i>Hitler, chef de guerre</i> , 64. – <i>Le commandement de la Wehrmacht</i> , 71. – <i>Reconstituer la Wehrmacht</i> , 72. – <i>Le renouveau de la Panzerwaffe</i> , 76. – <i>Relancer l'industrie d'armement</i> , 80. – <i>Renseignement et plan</i> , 81. – <i>L'ordre de bataille allemand</i> , 85. – <i>Les commandants</i> , 93. – <i>Le matériel allemand</i> , 97. – <i>Une Wehrmacht au plus haut ?</i> , 110. – <i>L'Armée rouge en juillet 1943</i> , 111. – <i>Organe de commandement</i> , 111. – <i>Ordre de bataille et commandants</i> , 114. – <i>Doctrine et réorganisation</i> , 122. – <i>Le matériel</i> , 136. – <i>Facteur humain</i> , 148. – <i>Des défenses en profondeur</i> , 151. – <i>Une révolution culturelle</i> , 160.	

Chapitre III. – La pince nord de l’offensive.....	163
Préliminaires, 164. – L’assaut du 5 juillet, 168.	
– Attaques et contre-attaques : les 6-7 juillet, 181.	
– 8 juillet : Model envoie toute sa puissance, 185.	
– Exemple tactique soviétique de Ponyri : l’autre Prokhorovka, 188. – La bataille aérienne au Nord, 199.	
– 9-12 juillet : constat d’échec, 201.	
Chapitre IV. – La pince sud de l’offensive.....	205
5 juillet : Hoth avance, Kempf stagne, 206. – 6-7 juillet : la seconde ligne de défense percée, 215.	
– 8-11 juillet : Vatoutine en danger, 221. – « La plus grande bataille de chars de l’histoire », 233.	
Chapitre V. – Le retour offensif soviétique et la campagne d’été.....	241
Koutouzov : la destruction du saillant d’Orel, 243.	
– Opération Roumiantsev, 251. – Succès en demi-teinte ?, 255.	
Conclusion.....	261
Les pertes, 263. – Bilan stratégique, 265. – Bilan tactique et opératif, 267. – En guise d’analyse finale, 274.	
Annexe : ordre de bataille.....	279
Bibliographie.....	289
Remerciements.....	293
Index.....	295

TABLE DES CARTES

1. Le front de l'Est	35
2. Ordre de bataille le 4 juillet 1943. Nord du saillant	88
3. Ordre de bataille le 4 juillet 1943. Front du Sud.....	89
4. Lignes de défense soviétiques dans le saillant de Kursk.....	153
5. Front Centre du 7 au 12 juillet 1943.....	169
6. Front de Voronej les 11 et 12 juillet 1943	207
7. Combats de Prokhorovka le 12 juillet 1943.....	232

INTRODUCTION

La Seconde Guerre mondiale est l'événement majeur du XX^e siècle. Par bien des aspects, le monde dans lequel nous évoluons est issu de ce grand cataclysme. La guerre germano-soviétique, qui s'est déroulée de juin 1941 à mai 1945, si elle fait partie intégrante du conflit, n'en demeure pas moins singulière. Guerre d'extermination, guerre idéologique, guerre totale, guerre de tous les superlatifs, la confrontation entre le III^e Reich d'Adolf Hitler et l'Union soviétique de Joseph Staline est une guerre dans la guerre. Jusque récemment méconnue en France, en dehors du cercle des historiens et des passionnés, la guerre germano-soviétique fait l'objet, depuis une demi-douzaine d'années, d'un renouveau historiographique et de vulgarisation qui profite de l'important travail effectué à l'étranger depuis la chute de l'Union soviétique.

Ce conflit est fondamental dans la compréhension de la Seconde Guerre mondiale en Europe et au-delà, puisque c'est sur ce théâtre d'opérations que la majeure partie de la Wehrmacht, l'armée allemande de Hitler, est engagée durant quatre ans. Occupée et usée en URSS, elle n'est plus en mesure de représenter une force irrésistible lorsque les Alliés débarquent en Normandie. D'un autre côté, l'Armée rouge évolue doctrinairement et matériellement au contact de

l'adversaire germanique dans un conflit où l'adaptation est gage de survie pour l'État et les forces armées soviétiques. L'armée soviétique, qui a tant fait trembler les pays « du monde libre » pendant la guerre froide, est née des aléas de cette grande conflagration, la Seconde Guerre mondiale.

Si le front de l'Est est primordial dans le déroulement du second conflit mondial, à l'intérieur même de la guerre germano-soviétique se dégagent des événements clés, des batailles représentant un « tournant » dans le conflit. Le premier se situe à la fin de l'année 1941, lorsque la Wehrmacht est stoppée puis repoussée lors de la « bataille de Moscou ». C'est le premier grand coup d'arrêt que subissent les forces armées allemandes depuis le début de la guerre en septembre 1939. Le second tournant est celui de la « bataille de Stalingrad », qui se solde pour les Allemands par l'encerclement de l'une de leurs armées dans la ville, puis sa destruction en janvier 1943. C'est la première fois que la Wehrmacht perd autant d'hommes et de matériel dans une bataille. Stalingrad est souvent considéré comme l'épisode le plus décisif de la guerre germano-soviétique, voire de la guerre en général. Après la chute de la ville, la Wehrmacht aura toutes les peines du monde à rétablir ses forces. Elle le fera dans la perspective de l'opération *Zitadelle*, qui doit résorber le saillant de Kursk au début de l'été 1943. Cette bataille est considérée comme le troisième et dernier tournant du front de l'Est.

Le 5 juillet 1943 au matin, 780 000 soldats et 2 800 chars et canons d'assaut allemands se lancent à l'attaque des formidables défenses du saillant de Kursk érigées par l'Armée rouge. Forts de 2 millions d'hommes et plus de 5 000 chars, les défenseurs soviétiques vont résister à la poussée des deux pinces que forme l'offensive allemande et qui cherchent à

sectionner le saillant à sa base : elles doivent se rejoindre à l'est de Koursk. Durant deux semaines, les combats sont d'une rare intensité, sur terre et dans les airs. Finalement, Hitler ordonne l'arrêt de l'opération car, d'une part, les Alliés ayant débarqué en Sicile, il a besoin de troupes pour les repousser et, d'autre part, les Soviétiques ont lancé de grandes contre-offensives de part et d'autre du saillant.

Cette bataille de Koursk a, depuis près de soixante-douze ans, fasciné les historiens et les lecteurs. Qualifiée après guerre de « plus grande bataille de chars de l'histoire » ou encore de « chant du cygne de l'arme blindée allemande » (expression que l'on doit à Ivan Koniev, commandant du Front de la Steppe), la bataille de Koursk et, plus précisément, l'engagement de Prokhorovka ont véhiculé à travers son histoire un grand nombre de mythes qui ont perduré longtemps après guerre. Ces légendes ont été, depuis la fin des années 1990, largement battues en brèche par de nombreuses études anglo-saxonnes et, plus récemment, par le travail de Jean Lopez, qui a grandement participé à la diffusion de ces dernières en France. Les perspectives sur la « mégabataille cinglée de Koursk¹ » ont donc nettement évolué depuis la chute de l'Union soviétique.

Car la bataille de Koursk a été un enjeu historiographique dès la fin du conflit. Dans un premier temps, la vision allemande de la bataille, représentée en premier chef par Erich von Manstein, Paul Carrell, Friedrich Wilhelm von Mellenthin ou encore Heinz Guderian, a mis en avant l'idée que l'échec allemand n'était pas inévitable. Pour ces auteurs, Hitler a stoppé l'opération alors que les Allemands pouvaient encore l'emporter. Toute la responsabilité de la

1. AMIS Martin, *Koba la terreur*, Paris, Éditions de l'Œuvre, 2009.

défaite est rejetée sur la personne de Hitler, chef de guerre incomplet et qui se mêle de trop près des opérations. Argument en partie exact mais qui a surtout l'avantage de dédouaner certains des auteurs, à savoir le corps des officiers allemands, la Wehrmacht et, au-delà, les Allemands et l'Allemagne dans leur ensemble. Deux points avancés par cette école, soit les reports successifs du déclenchement de l'offensive, qui ont annulé tout effet de surprise, et l'arrêt précipité de l'offensive, sont discutables. Mais, pour le reste, personne n'a cherché à approfondir ou à contester les arguments des mémorialistes allemands, à une période où la réintégration de l'Allemagne dans le concert des nations européennes et la reconstruction d'une armée allemande nationale, partie intégrante de l'Otan et en première ligne face au pacte de Varsovie, interdisaient toutes critiques trop véhémentes des actions de la Wehrmacht.

De l'autre côté du spectre historiographique se trouve la vision soviétique de la bataille. Pour l'histoire officielle de la Grande Guerre patriotique, rédigée par des historiens officiels répondant plus à des considérations politiques et de propagande qu'à des impératifs scientifiques, les Allemands sont condamnés à perdre avant même le 5 juillet. Soutenue par les écrits des maréchaux Konstantin Rokossovski, Sergueï Chtemenko, Georgi Joukov et du général Pavel Rotmistrov, cette thèse repose en fait sur des motifs et des objectifs ultérieurs à la guerre et reflète une altération complète des faits par la bureaucratie soviétique. Si les chances soviétiques augmentent après chaque report du début de l'offensive, il n'en reste pas moins que le sort des armes reste incertain jusqu'après la bataille de Prokhorovka. Néanmoins, le Parti communiste s'évertue jusqu'en 1991 à cacher cette perspective de la bataille à la population soviétique.

INTRODUCTION

Des travaux menés en URSS au sortir de la guerre avaient cependant déjà donné une vision différente de la bataille, par exemple au sujet de l'engagement de Prokhorovka : en 1946, une étude dirigée par le général N. M. Zamiatrine énonçait déjà que seuls 533 chars de la 5^e armée blindée de la garde de Rotmistrov avaient participé à l'engagement, en lieu et place des 900 chars souvent évoqués.

À l'Ouest, la première vision de la bataille portée par des historiens, tels que Geoffrey Jukes, Alan Clark, Alexander Werth et Earle Ziemke, ne se démarque pas ostensiblement des deux précédentes car les sources soviétiques ne sont toujours pas disponibles, tout comme les documents classifiés des organes de décryptage des services spéciaux alliés. Cette version ne peut donc que conclure elle aussi à une victoire soviétique sans appel, car il lui est difficile de remettre en cause une vision valorisant les décisions apparemment pertinentes des Soviétiques et les capacités extraordinaires de l'Armée rouge, puisqu'elle ne sait pas que ceux-ci connaissent les plans allemands. Pour elle, la victoire soviétique est inéluctable.

Ce n'est qu'après 1975, avec John Erickson mais surtout David M. Glantz à la fin des années 1990, que la vision germanophile s'estompe en Occident. Le premier historien met en effet en avant une lecture plus nuancée de la bataille en donnant un visage à l'Armée rouge, en l'« humanisant » grâce aux mémoires des soldats soviétiques, qu'il a étudiés par dizaines. Cette perspective est accentuée par le second historien, qui a pu consulter des centaines de documents d'archives soviétiques grâce à l'ouverture des sources russes après la chute du mur. David M. Glantz, comme les auteurs qui se rattachent à ses thèses tels Robin Cross, Mark Healy et Jonathan House, considère que *Zitadelle* était un pari

risqué, mais qui aurait pu déboucher sur une victoire allemande si la Wehrmacht s'en était tenue aux plans initiaux. Elle aurait alors pu pincer les forces soviétiques dans le saillant et les détruire en grande partie. Cette perspective détient sans doute la vision la plus équilibrée de la bataille.

La dernière école est celle dite « révisionniste », qui remet en cause la thèse principale précédemment citée. Ce courant, mené initialement par George M. Nipe et comprenant à sa suite Niklas Zetterling et Anders Frankson, puis plus tard Steven H. Newton, considère que les Allemands étaient plus proches de la victoire au sud que ce que l'on a pu signaler jusque-là. Cette école pense également que, si Hitler avait laissé les mains libres à von Manstein, celui-ci aurait pu faire plus encore. Cette thèse se base principalement sur le ratio de destruction des Allemands et le fait que ces derniers n'avaient pas encore engagé toutes leurs réserves lorsque l'ordre d'arrêt a été donné. Mais une des lacunes de cette école réside dans son analyse quasi unilatérale, car n'étudiant que très peu la situation du côté soviétique, lacune comblée depuis par le travail d'auteurs russes comme Valeriy Zamouline. Ce courant néglige ainsi la question des réserves soviétiques encore non engagées, l'effort de l'Armée rouge à l'extérieur du saillant ainsi que la défense victorieuse contre la 9^e armée allemande au Nord. George M. Nipe abandonne cependant ce courant révisionniste dans son dernier ouvrage, *Blood, Steel and Myth*, en considérant qu'effectivement les réserves soviétiques, malgré les pertes, étaient telles que la pince sud de l'offensive allemande ne pouvait déboucher sur une quelconque victoire opérationnelle ou stratégique.

La mémoire de la bataille de Koursk est donc déjà bien dense, mais les historiens ont encore beaucoup à dire sur ses enjeux, ses modalités et ses réalités. Les nombreux

INTRODUCTION

écrits, perspectives et faits entourant cette bataille nous ont contraint à faire des choix qui peuvent paraître discutables, mais qui nous sont apparus indispensables à la bonne appréhension des circonstances et des enjeux militaires de cet événement. L'intérêt de la bataille de Koursk réside dans le fait qu'elle se déroule à un moment clé de l'évolution de la Wehrmacht et de l'Armée rouge ; elle est en quelque sorte le point nodal du développement matériel, stratégique et opératif des forces allemandes et soviétiques. C'est pourquoi nous avons laissé une grande place à l'exposition des forces et faiblesses des armées qui s'affrontent à Koursk. Par ailleurs, il nous a semblé essentiel d'équilibrer le propos en traitant avec la même rigueur tant la Wehrmacht que l'Armée rouge.

Après Koursk, les Allemands vont définitivement perdre l'initiative sur le front de l'Est, adoptant une posture stratégique strictement défensive, alors que l'Armée rouge va développer et améliorer des concepts défensifs et offensifs jusque-là balbutiants qui lui permettront de vaincre le III^e Reich. La bataille de Koursk est aussi une bataille de matériel, où vont s'affronter les meilleurs chars et avions de combat des deux camps. Nous avons tenté de dépeindre ici, humblement, le tableau de ce duel mythique qui soulève toujours des points très discutés. Voici donc le récit, aussi équilibré que possible, de la bataille du saillant de Koursk, depuis sa genèse jusqu'à son dénouement.

Réalisation : Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq
Dépôt légal : mai 2015
ISBN : 979-10-210-1522-7
ISSN : 2112-9207
Numéro d'édition : 3791
Imprimé en Italie

